



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU-RHÔNE**



**21, BIS
MIRABEAU**
ESPACE CULTUREL DÉPARTEMENTAL

EXPOSITION
TAL COAT
L'IMAGE EST ÉMERGENCE
29 JANVIER - 20 AVRIL 2025



**ENTRÉE LIBRE | OUVERTURE DU MERCREDI AU
ET GRATUITE | DIMANCHE DE 11H30 À 18H30**



*« J'ai regardé, observé dans la mesure de mes moyens,
comment procédait mon regard. Comment le monde
venait à moi. »*

Tal Coat

*« Toute sensation est pleine de sens pour qui habite le
monde en elle. »*

Henri Maldiney

Du 29 janvier au 20 avril 2025,
le Département des Bouches-du Rhône présente

**TAL COAT
L'IMAGE EST ÉMERGENCE**

la nouvelle exposition du 21, Bis Mirabeau à Aix-en-Provence

Commissariat : Galerie Berthet Aittouarès & Marc Donnadiou

Exposition programmée dans le cadre de CEZANNE 2025

Photographie des œuvres : © Bertrand Michau
Pierre Tal Coat © ADAGP, Paris, 2024



Durant l'année 2025, la Ville d'Aix-en-Provence fête Paul Cézanne, père de l'art moderne, à travers une série de manifestations qui redonne vie à son héritage. Le Département des Bouches-du-Rhône s'associe à cette célébration en programmant à l'espace culturel départemental 21, Bis Mirabeau – Aix-en-Provence, une exposition inédite consacrée à l'artiste Pierre Jacob dit Tal Coat (1905-1985), une des grandes figures de la peinture française du XX^e siècle.

En effet, démobilisé en 1940, Tal Coat se réfugie alors à Aix-en-Provence, puis s'installe jusqu'en 1956 au pied de la montagne Sainte-Victoire, au Château-Noir. Là, il développe un regard particulièrement sensible et poétique sur des paysages chers à Cézanne.

Intitulé d'après une note du peintre lui-même, "Tal Coat. L'image est émergence", ce projet embrasse toute la carrière de l'artiste, des premières expérimentations des années 1920-1930 autour de la figure humaine, aux recherches quasi abstraites des années 1960-1980, en passant par cette période "aixoise".

Le paysage et le portrait – en particulier l'autoportrait qui revient régulièrement au fil de son parcours – tiennent une place déterminante au cœur d'une œuvre qui n'a cessé de se renouveler à partir de cette notion d'émergence des figures, des formes et des signes à la surface ou dans l'épaisseur même de la matière picturale.

Cette exposition, qui commémore le 120^e anniversaire de la naissance et le 40^e anniversaire de la mort de Tal Coat, a été conçue à partir de la collection exceptionnelle de peintures et d'œuvres sur papier de la galerie Berthet Aittouarès, défenseuse depuis toujours de l'œuvre de l'artiste.



Les années 1920

Fils de marin-pêcheur, Pierre Louis Corentin Jacob (1905-1985), dit Tal Coat, est né le 12 décembre 1905 à Clohars-Carnoët, à une dizaine de kilomètres de Quimperlé, dans le sud du Finistère. En 1915, son père meurt sur le front d'Argonne. Pupille de la nation, il poursuit des études et devient apprenti forgeron à partir de 1918, tandis qu'il commence à dessiner et sculpter en autodidacte. En 1924, il devient mouleur et peintre céramiste pour la faïencerie Henriot de Quimper. Il poursuit une œuvre au crayon, fusain, pastel, gouache ou aquarelle, dont les thèmes principaux seront la vie paysanne et les paysages de la campagne bretonne. Tal Coat arrive à Paris en 1924, travaille à la Manufacture de Sèvres et se lie d'amitié avec le peintre Émile Compard. Il rencontre alors Broncia Lewandowska, qu'il épouse en 1927, et Henri Bénézit qui dirige la galerie Fabre, et lui organise sa première exposition une fois son service militaire effectué. Afin d'éviter l'homonymie avec le poète, romancier et peintre Quimpérois Max Jacob, ami de Pablo Picasso, il prend le pseudonyme de Tal Coat (parfois orthographié par l'artiste Tal-Coat), "front de bois" en Breton.

Après avoir arpenté en 1929 les sites mégalithiques bretons, il s'intéresse ensuite à l'art roman et aux portraits du Fayoum.



Les années 1930

À partir de 1930, il fréquente le milieu de l'art parisien dont les artistes André Marchand, Francis Gruber, Balthus, Diego et Alberto Giacometti, mais également les écrivains Antonin Artaud, Tristan Tzara et Ernest Hemingway, les collectionneurs Leo et Gertrude Stein, ainsi que Paul-Émile Victor.

En 1935, Tal Coat devient membre du groupe « Forces nouvelles » auprès de son ami André Marchand, ainsi que de Robert Humblot, René Iché, Jean Lasne, Georges Rohner et Claude Venard. En opposition d'un côté à l'impressionnisme, de l'autre au cubisme et à l'abstraction, ces artistes prônent un retour au sujet, à la figuration, à la nature et au dessin.

En 1936, il soutient les républicains espagnols contre les rebelles putschistes emmenés par le Général Franco à travers la série de peintures et de dessins intitulés « Massacres ». Certains de ces charniers préfigurent les exécutions nazies et les camps d'extermination. Il voyage également en Provence, et rencontre enfin Pablo Picasso.

En 1938, il expose à New York à la Julien Levy Gallery.

Mobilisé en 1939 à Saint-Germain-en-Laye puis à Ermenonville dans le service du camouflage, il est démobilisé en 1940 à Montauban.



Les années 1940

Suite à sa démobilisation en 1940, Tal Coat et son ami André Marchand gagne Aix-en-Provence, ville où se sont réfugiés de nombreux artistes et écrivains comme Charles-Albert Cingria et Blaise Cendrars. Il y rejoint sa nouvelle compagne Xavière Angeli, qu'il épouse en 1951, et s'installe au pied de la montagne Sainte-Victoire, au Château-Noir, atelier de Cézanne lorsqu'il peignait au Tholonet. En 1942 naît sa fille Pierrette.

Durant l'occupation, il expose : en 1941, au projet organisé par le peintre Jean Bazaine "Vingt jeunes peintres de tradition française", en 1943, à la galerie de France, en 1945 au premier Salon de Mai. Il revient à Aix-en-Provence, en 1946 et rencontre le peintre André Masson et le critique d'art Georges Duthuit.

En 1948, il y fait la connaissance du philosophe Henri Maldiney et du poète André du Bouchet, qui deviendront ses fidèles compagnons de route jusqu'à la fin de sa vie.

Grand marcheur, il parcourt dès lors les chemins, passages, plissements, failles, combes, grottes, cascades et tourbillons d'eau du territoire aixois, afin de développer de nouvelles approches sur les paysages précédemment immortalisés par Cézanne. "*Je ne suis pas devant la nature, je suis dedans...*" (Tal Coat)

Les yeux rivés sur la nature, il relie ainsi toujours plus étroitement l'émergence des figures, des formes et des signes à leurs tracés au cœur de la surface peinte. "*La forme habite l'espace et l'espace la forme. Dehors, dedans, n'existent que l'un à l'autre ; la forme est, au sens strict, le lieu de leur rencontre.*" (Henri Maldiney)

En 1947, il participe à l'exposition "Painting in France 1939-1946" au Whitney Museum de New York. Le critique d'art influent Clément Greenberg y remarque ses œuvres avec celles de Jean Dubuffet et Jean Fautrier.



Tal Coat, « Feuilles », 1964

"La poésie n'est que le signe de ce qui fait vivre, un écho, et vraiment l'ombre de l'homme, et il se trouvera toujours quelqu'un d'assez insensé pour ne vouloir vivre que pour ces signes, cette ombre. Dire par ces signes [...]"

(André du Bouchet)

Les années 1950

Après avoir exposé à Paris, de 1943 à 1950, à la galerie de France, Tal Coat rejoint de 1954 à 1974 la galerie Maeght.

Il voyage alors en Dordogne et visite les grottes de Lascaux et des Eyzies qui auront une grande influence sur son travail ultérieur. *"En regardant ce champ sans frontière, couleur brun-terre, parsemé de touches de blanc et de noir, je me rappelle, dans le tranchant de la lumière, un vol d'oiseaux prêt à décoller, sans notion de date : une marche le long de la rivière La Vézère, où l'on découvrirait des silex taillés, la descente dans la grotte de Lascaux, mystérieuse, l'émotion nous envahissant..."* (Pierrette Demolon-Tal Coat)

Il s'engage ensuite, durant les années 1955-1956, dans les séries "Passant", "La Course". "Le Sau", "Lanceur d'épervier", "L'Âge de fer".

En 1955, il participe à la célèbre Documenta I et, en 1959, à la Documenta II de Cassel (Allemagne). En 1956, il représente la France à La Biennale de Venise aux côtés de Bernard Buffet, Alberto Giacometti et Jacques Villon.

En 1957, il quitte la Provence pour s'installer en vallée de Chevreuse, à Forges-les-Bains, puis au Breuil. Il marche dès lors avec André du Bouchet en Forêt de Fontainebleau et dans le Vexin, et peint, entre 1959 et 1962, les séries des "Troupeaux" et "Vol d'oiseaux".

"Depuis longtemps Tal Coat dessine en marchant dans le paysage pour s'obliger à voir. Il lui arrive même de courir des heures pour se rafraîchir la vue, se déverrouiller le regard parce qu'il sait, par expérience, que tout se passe vite autour de nous, que tout change et que, si nous restons immobiles, nous ne saisissons rien. Aussi Tal Coat, en se déplaçant, déplace la ligne qui crayonne, abrège le détail, annule le pittoresque à fleur d'eau (ou de terre), résume la vie du monde sans jamais la pétrifier, préférant à toute fixation prématurée capter la trace durable du réel dans son devenir." (Raoul-Jean Moulin in "Tal Coat", catalogue de l'exposition à la galerie Maeght à Zurich en 1974).

À partir de la fin des années 1940 jusqu'à la fin de sa vie, Tal Coat réalise régulièrement de nombreux dessins, gouaches, pointes sèches ou aquatintes pour des livres d'art dont les textes seront signés, entre autre, André du Bouchet, Maurice Blanchot, Claude Esteban, Philippe Jaccottet, Pierre Lecuire, Yves Peyré ou Pierre Schneider. Henri Maldiney, Georges Charbonnier, Georges Duthuit, Charles Estienne, Ponthus Hulthen, Jean Leymarie, Georges Limbour, Michel Ragon et Pierre Schneider lui consacreront, ensuite, de nombreux ouvrages.



Pierre Tal Coat, « Sans titre », 1980

Les années 1960-1980

De 1961 et jusqu'à son décès en 1985, Tal Coat s'installe à la chartreuse de Dormont, à Saint-Pierre-de-Bailleul, en Normandie. Là, ses recherches se font de plus en plus allusives quant à son rapport au paysage qu'il ne traduit plus que par des plans vivement colorés et des effets de mouvements dans l'épaisseur de la peinture. Le thème du "champ de colza", qu'il traite selon des jaunes éclatants, devient un thème majeur de son travail.

"Plus obstinément que jamais, de 1970 à sa mort, Tal Coat a cherché à surprendre la lumière, non pas celle dont les éclats se brisent entre les choses, mais celle qui émane d'elles comme d'une présence qui éclaire" (Henri Maldiney).

En 1963, aux côtés de Joan Miró et de Raoul Ubac, il réalise une mosaïque pour le mur d'enceinte de la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence.

En 1966, il retourne en Bretagne sur les sites de son enfance et voyage aux Pays-Bas et en Belgique.

En 1968, il reçoit le Grand Prix National des Arts par le Ministère de la Culture. Il bénéficie dès lors de plusieurs expositions personnelles importantes, en particulier au Luxembourg et au Japon.

Après la galerie de France et la galerie Maeght, Tal Coat expose à partir de 1970 à la galerie genevoise Benador, puis à partir de 1981 à la galerie parisienne Clivages.

En 1970, suite au décès de son épouse, il reste de longues semaines sans peindre.

Il rencontre ensuite Françoise Simecek qui édite ses estampes et ses livres illustrés, et le présente régulièrement en Suisse à la galerie L'Entracte à Lausanne. Il fréquente dès lors l'atelier de Pietro Sarto, sur les bords du lac Léman, à Villette puis à Saint-Prex.

Au milieu des années 1970, Tal Coat souffre d'artérite et une importante opération au pied restreint sa mobilité. Mais s'il est momentanément privé de la possibilité de peindre, il ne cesse néanmoins de dessiner.

En 1976, il est honoré d'une rétrospective organisée par le Musée National d'Art moderne aux galeries nationales du Grand-Palais. Au printemps 1985, il expose à New York au New Museum of Contemporary Art.



« Un visage ? C'est une sensation que j'avais, d'aller vers moi-même, de courir après moi-même. Finalement quand on va, on ne va que vers soi-même. C'est-à-dire : il y a toujours une partie de soi qui vous a devancé, c'est la partie la plus prompte et c'est cette partie-là que j'essaye de mettre en route [...] ».

Tal Coat

L'œuvre ultime et posthume

De 1980 à 1985, le portrait, et en particulier l'autoportrait, refont surface de façon intense dans son œuvre ultime, thème qui ne l'a jamais quitté au fil de toute sa carrière.

Pierre Tal Coat décède le 11 juin 1985 à la Chartreuse de Dormont entouré de sa famille.

En 2006, un incendie à la Chartreuse détruit près d'un millier de peintures et de dessins.




En 2010, sous l'impulsion d'Olivier Delavallade, le Centre Pierre Tal Coat est inauguré au Domaine de Kerguéhennec (Morbihan). Celui-ci présente en permanence une partie du fond qu'il constitue autour de l'artiste. Il publie également le catalogue raisonné en ligne de l'œuvre gravé établis par Françoise Simecek et Rainer Michael Mason.

Dix ans plus tard est créée l'association des Amis de Pierre Tal Coat. Celle-ci soutient l'édition du catalogue raisonné de l'œuvre peint, établi par Xavier Demolon, petit-fils de l'artiste.

Après son décès, les galeries Maeght et Christophe Gaillard, ainsi que la galerie Berthet Aittouarès, continuent à défendre, promouvoir, présenter et diffuser régulièrement son œuvre.



21 BIS, COURS MIRABEAU 13100 AIX-EN-PROVENCE
TÉL. : 04 13 31 68 36 / 21BISMIRABEAU@DEPARTEMENT13.FR

PLUS D'INFORMATIONS SUR DEPARTEMENT13.FR   



Direction de la Culture
Hôtel du Département - 52, avenue de Saint-Just
13256 Marseille Cedex 20 - Tél. : 04 13 31 18 36
PLUS D'INFORMATIONS SUR DEPARTEMENT13.FR 